

Conclusion

Liliane PICCIOLA

On a bien perçu, au sein de toutes ces études, la présence, dans les actions du théâtre cornélien, auquel un Nicole pourra, certes, reprocher de célébrer l'amour de soi, une conscience aiguë de la part prise par le hasard dans l'existence humaine, de l'impossibilité parfois de lui échapper, de la sagesse qui consiste parfois à s'y abandonner : un bonheur inattendu peut parfois survenir, qui pourrait s'appeler Providence. Néanmoins, plus insistante encore, on trouve dans l'ensemble de la dramaturgie cornélienne la volonté des personnages de ne pas se contenter de ce que la donne de la vie leur a mis en main, quand il leur semble qu'ils manquent ou de cartes hautes ou de cartes susceptibles de répondre à chacune des couleurs demandées : toutes dominées par la pensée de l'*agôn*, quelle que soit la gravité de leur sujet, les pièces de Corneille reflètent la dynamique des jeux de relance, dans lesquels les participants s'efforcent d'améliorer une « main » primitive. Ces tentatives peuvent au reste s'accompagner d'audacieux renvis pour plus d'ostentation de l'éventuelle victoire, voire plus de gloire dans la défaite, toujours envisagée dans les dramaturgies tragiques, où la mort menace en n'effrayant les principaux acteurs, lucides, que lorsqu'il s'agit de celle des autres. Corneille introduit cette dynamique particulière jusque dans les comédies des plus honnêtes gens et jusque dans des tragédies sacrées comme *Polyeucte* et *Théodore* : la conscience de la finitude de l'existence humaine n'empêche pas une pleine participation à la partie que constitue la vie.

Sur la scène de ce théâtre comme au jeu, dans le courant puissant d'une action se déroulant sur quelques jours au plus et même, le plus souvent, en un seul jour, voire en quelques heures – deux ou trois si l'on considère le temps scénique –, il s'agit de faire opposer aux divers hasards d'une situation initiale, fictive ou historique, une infinie variété d'artifices prêtés aux personnages, et que Corneille réinvente sans cesse, et de produire un mouvement efficace dans l'instable et le fragile : c'est ce que, selon Gracián, l'homme d'exception doit réussir dans sa vie.

Il convient cependant de ne pas omettre de prendre en compte la part de plaisir, voire de jubilation, même fugitive, qui entre dans le déploiement de ces artifices, y compris au cœur des dramaturgies tragiques. Il est rare qu'on traverse une pièce de Corneille comme une vallée de larmes ininterrompues... En quelque sorte les personnages rendent aux spectateurs ce que leur auteur leur a prêté : la satisfaction, par assimilation à tel ou tel des acteurs, du coup bien joué, de la levée bien opérée, du leur réussi, même si la partie doit être finalement perdue, à l'instar de celles que Corneille, comme plusieurs de ces études l'ont éloquemment montré, ne cesse de jouer, dramaturge défiant les divers spectateurs, en fin stratège qui veut réussir, mais aussi pour la beauté du geste.